

Collection en mouvement **Climat** **Le primitif comme résilience**



Exposition
du 7 au 20 mai 2024

à La Bergerie
18 rue de la Bergerie
23150 Moutier d'Ahun

Climat

Le primitif comme résilience

par Hélène Dantic, avril 2024.

Avec les œuvres de Adel ABDESSEMED, Bertille BAK, François BOUILLON, Frédéric CLAVÈRE, Henri COLDEBOEUF, Georg Ettl, Delphine GIGOUX-MARTIN, Christian JACCARD, Laurent LE DEUNFF, Jean-Simon RACLOT, Babeth RAMBAULT, RAMON, Daniel SCHLIER, Klaus STAECK, Raymond-Émile WAYDELICH.
Collections du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

Considérant que le dérèglement climatique est provoqué par les bouleversements de l'ère anthropocène sur notre planète, cette exposition envisage une exploration de notre humanité en regard du Paléolithique, c'est-à-dire depuis une époque où nos ancêtres nomades avaient peu d'impact sur leur environnement et que les rapports de domination entre êtres vivants étaient, sans doute, plus équitables.

Légèrement espiègle, ce thème a été très largement inspiré par le "régime paléo", une mode qui promeut une vie saine par l'adoption du régime alimentaire des chasseurs-cueilleurs de l'âge de pierre : fruit, viande, plante... et interdit les aliments transformés. Si celui-ci peut faire du bien à nos corps, se peut-il qu'il fasse de même pour notre planète ? Faudrait-il davantage explorer les modes de vie que l'on a désigné comme "primitifs" ?

Mais, derrière cette recommandation, n'est-il pas plutôt question d'un pseudo état de nature harmonieux que l'on fantasme depuis notre ère de l'élevage intensif et des semences horticoles ? Par ailleurs, la notion du vivant s'étant élargie, il serait tentant de basculer vers une projection indéterminée voire, hybridée, de nos espèces dans laquelle les classifications auraient fait long feu.

Gageons donc que les artistes, par leurs recherches et leurs œuvres, puissent indiquer des pistes de réflexion sur nos positionnements et projections.

Il sera ici question de la relation de l'humanité aux animaux, des gestes pour appréhender le monde, de l'indétermination de nos représentations et de la pratique d'un vernaculaire contemporain. Une exploration parmi les œuvres de la collection du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine qui reconsidère le terme de primitif sous le spectre d'un inébranlable esprit d'ingéniosité.

L'exposition débute par une entrée brutale dans le monde de la représentation. En haut des escaliers de La Bergerie, une peinture de **Jean-Simon Raclot** (1969, Nice) capte le regard. Ses couleurs sont vives, sa composition est saturée. Le tableau se compose de deux parties clairement distinctes. D'un côté, un troupeau de brebis saisi dans l'obscurité et dont les individus semblent comprimés et, de l'autre côté, une main surgissant d'un fond céleste rose bonbon et dont l'index applique une pression sur la partie précédente. Toujours intitulées *sans titre*, les œuvres de J.-S. Raclot échappent à l'indice d'une narration sur laquelle un intitulé pourrait nous guider. Deux mondes sont rapprochés de façon autoritaire, comme guidés par une pulsion ou une vision onirique. On parle du travail de l'artiste comme l'exploration des thèmes universels que sont la vie et la mort, mais aussi comme une négociation permanente avec l'espace de création et ses contraintes bidimensionnelles. Et pourtant, dans le cas présent, il est très tentant d'y voir une relation duelle entre l'animal et l'humanité : une domestication animale à contenir sans cesse face au doigt démiurgique et dominateur de l'espèce humaine. Enfin, cette œuvre pourrait servir d'avertissement introductif à l'exposition : nous entrons dans un monde de création aux représentations tour à tour subjectives, critiques, fantasmées et artificielles.

Après la figure du démiurge, place au prédicateur avec *Mgr l'Evêque à la chasse* de **Georg Ettl** (1940-2014, Allemagne). Nous assistons ici à une scène surprenante, voire un peu grotesque, d'une chasse aux sangliers se déroulant dans une enceinte close sous le regard de spectateurs. Trois cavaliers, armés de haches, évoluent hiératiquement parmi les ancêtres de nos porcs domestiques qui tentent de fuir leur destinée morbide. Faisant suite à l'effusion graphique et colorée de J-S Raclot, la rigueur formelle de G. Ettl contraste brutalement.



Jean-Simon RACLOT
Sans titre, 2020
Huile sur toile, 54 x 73 x 2 cm
© Jean-Simon Raclot
Crédit photographique : Frédérique Avril
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine



Georg Ettl
Mgr l'Evêque à la chasse, 2020
Ensemble de l'Atelier Ettl
Bois contreplaqué découpé au laser, 24 x 110 x 84 cm
© Adagp, 2024
Crédit photographique : Frédéric Magnoux
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Après une formation d'ingénieur, l'artiste s'est formé à l'art dans les années 70 à Detroit aux Etats-Unis. Son travail se caractérise par un répertoire de formes ultra synthétisées. Il a modélisé un répertoire de figures et de silhouettes qui reviennent de façon récurrente dans ses œuvres : visage, cheval, maison... L'artiste emploie volontiers des matériaux triviaux à l'instar du bois contreplaqué découpé au laser ici présenté.

Bien que facilement identifiable, cette scène de chasse et ses personnages, ne livre aucun indice quant à sa signification et son contexte. L'évocation religieuse du titre, matériellement traduite au travers d'une technique frustrée et contemporaine, pourrait aisément nous conduire vers l'hypothèse d'un nouveau récit mythologique d'une humanité domptant des espèces sauvages.



Georg Ettl
Table, 1998
 Ensemble de l'Atelier Ettl
 Bois, 77 x 85 x 58,3 cm
 © Adagp, 2024
 Crédit photographique : Frédérique Avril
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Depuis le sanglier capturé, place ensuite à sa descendance domestiquée dans la scène de vie de ferme capturée par **Ramon** (1931, Uzerche - 2021, Limoges) à Orgnac en 1975. Autodidacte, l'artiste a exploré la place et le rôle de la violence dans la société via la peinture et la photographie. Ici la violence est banalisée dans un rituel quotidien, celui de l'abattage du porc. La scène est traitée de manière documentaire, presque pédagogique : une photographie principale expose l'animal fraîchement tué dans la cour quand, juste en dessous, le récit du processus complet - depuis la sortie de la porcherie jusqu'à la mise à mort - est décomposé de manière chronologique au travers des planches contacts.



RAMON
Orgnac, 1975 (détail)
 Photographie, 40 X 50 cm
 ©DR
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Encore un artiste qui s'empare de sujets sociétaux avec la sérigraphie de **Klaus Staeck** (1938, Allemagne). Cette affiche reprend *Le Lièvre* de Dürer dont l'aquarelle originelle du 16ème siècle est considérée comme un chef-d'œuvre d'observation d'après nature. Cependant, considérant que cette espèce n'a pas été domestiquée, l'aspect naturel est ici tout relatif car l'animal avait forcément été retenu par la contrainte dans l'atelier de l'artiste. Klaus Staeck, lui, pousse l'ironie de la situation un peu plus loin. Le lièvre est représenté, contenu dans une boîte, et commenté d'une phrase signifiant "à l'occasion de la journée mondiale de la protection des animaux". Ou comment l'intérêt manifeste de l'espèce humaine pour le monde animal peut s'avérer plus délétère que vertueux... L'efficacité visuelle et le style percutant de l'affiche caractérisent le travail de K. Staeck qui a pensé la diffusion de ses œuvres dans son processus de création. En effet, il a créé sa propre maison d'édition afin de produire en quantité ses affiches et cartes postales. Il assure ainsi une large distribution des sujets qui l'intéressent, en l'occurrence, ceux qui fâchent : écologie, économie, corruption... Dans ses créations, il détourne à son compte l'association mot et illustration propre au style publicitaire afin de s'assurer d'une compréhension efficace des sujets traités et concilie, par là-même, art et politique.



Klaus STAECK
Dürer-Hase
(Le lièvre de Dürer), 1987
 Papier sérigraphié, 84 x 59 cm
 © Adagp, 2024
 Crédit photographique : Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

L'animal possède une dimension encore plus symbolique dans le travail d'**Adel Abdessemed** (1971, Algérie) dont on présente ici une photographie. On y voit un pied, celui de l'artiste, qui applique une légère pression sur le corps d'un serpent. Tout comme chez Klaus Staeck, on retrouve une efficacité de la composition, l'image dégage un fort impact, ainsi qu'un propos volontairement politique. Le serpent représente ici une puissance élémentaire de la destruction, dont l'artiste tente d'inverser la charge négative. Évoquant le mauvais esprit de la genèse, le reptile illustre une perspective ancienne des conflits ainsi qu'une charge sacrée qui habiteraient les enjeux politiques. Se définissant comme un artiste de l'acte, A. Abdessemed agit comme dans un rituel en appliquant des gestes tour à tour pacificateurs ou dominateurs. Le titre de l'œuvre, *Tolerance Zero*, la situe clairement dans un contexte de coercition en faisant référence à la doctrine contemporaine qui vise à punir sévèrement toute infraction, en ne considérant aucune circonstance atténuante.



Adel ABDESSEMED
Zero Tolerance, 2006
 Photographie, 50 x 60 cm
 © Adagp, 2024
 Crédit photographique : A. Abdessemed
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Une maîtrise toute illusoire

Autodidacte, **Henri Coldeboeuf** (1948, Saint-Junien) a pratiqué la photographie dès 1974 alors qu'il était employé à la mairie de Saint-Junien. D'abord amateur, puis en tant que photoreporter, il a chassé les images dans le monde rural de son enfance au gré des fêtes ou de situations plus banales. Deux photos sont ici extraites d'un ensemble photographique d'une trentaine d'images. Ont été volontairement retenues des situations, quelque peu cocasses, dans lesquelles l'équilibre Homme - animal semble vraiment fragile : deux individus s'y trouvent ployés, comme dominés sous les regards d'un taureau et d'un chien.



Henri COLDEBOEUF
Sans titre, 1978
 Photographie noir et blanc, 24 x 36 cm
Expo canine, 1979
 Photographie noir et blanc, 24 x 36 cm
 © DR / Crédit photographique : Guy Gendraud
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Au contraire, nous constatons une absence de regard dans l'œuvre de **Delphine Gigoux-Martin** (1972, Puy-de-Dôme). Celle-ci se constitue d'un renard naturalisé aux yeux clos. Le profil du corps de l'animal se confond avec celui d'une colline. En complément, l'adjonction d'arbres miniatures participe à créer une illusion de paysage. Ici, le renard incarne le paysage et, en même temps, évoquant là un biotope, il en fait partie. Cette œuvre se caractérise par ses multiples ambiguïtés. Tout d'abord, l'artiste ne représente pas un renard, elle nous met en présence d'un animal réel, cependant celui-ci est taxidermisé, modelé par l'Homme. Le visiteur est placé à hauteur de l'animal, expérimentant l'altérité tout en contemplant la mort. Celle-ci n'est pourtant pas une fin en soi car elle devient le support d'un paysage naissant. L'artiste désigne ainsi notre propre dualité dans la relation à la nature, partagés entre communion et domestication.



Delphine GIGOUX-MARTIN
L'arrière-pays, 2015
 Taxidermie de renard, bois, plastique,
 115 x 128 x 25 cm
 © D. Gigoux-Martin
 Crédit photographique : Frédérique Avril
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

La création comme voie de résilience

Dans le travail de **Babeth Rambault** (1971, Loudun), c'est le paysage urbain qui devient la source d'inspiration d'une nouvelle création vernaculaire. Qu'il s'agisse de photographies ou de sculptures, l'artiste constate sur site des compositions spontanées ou aménage elle-même des assemblages qui découlent de l'ère de la consommation et de la vie pavillonnaire. L'artiste, à ce propos, parle volontiers d'une technique issue de "la culture des restes". En effet, les objets abandonnés dans la rue et autres encombrants deviennent pour B. Rambault des matériaux bruts qu'elle réemploie dans ses œuvres.

Ainsi, trois coussins de canapés sont assemblés tels un dolmen, la mousse et le tissu ayant remplacé les pierres originelles. Il y a évidemment chez l'artiste une approche humoristique. Elle nomme avec malice cet assemblage sous le titre de *Domaine*, témoignant d'une approche de l'à-peu-près tout à fait assumée. On peut également y voir l'appétence de l'humanité pour la possession matérielle, ainsi que sa capacité à marquer son territoire.

Christian Jaccard (1939, Fontenay-sous-Bois) est une figure proche du mouvement Support-Surface, un courant artistique français apparu dans les années 1960 et dont les représentants ont remis en question la peinture, sa matérialité et sa présentation dans l'espace. Fasciné dès son enfance par les fossiles et les feux de camp, C. Jaccard développe dans ses œuvres un intérêt tout particulier pour l'empreinte et pour la combustion. Son travail se caractérise par l'emploi de pigments et par la pratique du feu. Il se sert, en guise de mèches de combustion, de cordes nouées qui laissent la toile marquée de traces serpentine noires. Ces nœuds se retrouvent également dans sa production sous forme de volumes, plus ou moins grands.

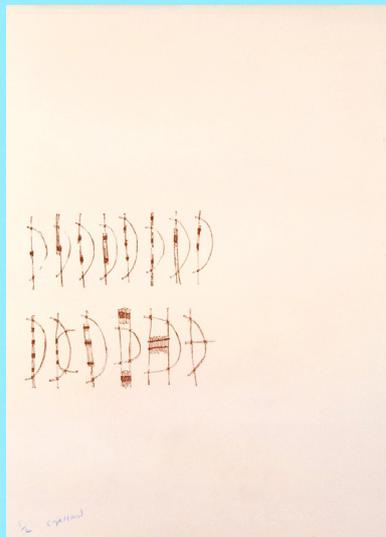
La lithographie exposée démontre cet intérêt pour le nouage. Intitulée *Outils ligatures*, elle évoque une collection d'objets archaïques constituée d'assemblages de bois noués qui ressemblent fortement à des arcs.

Depuis les années 1970, **Raymond Émile Waydelich** (1938, Strasbourg) développe un bestiaire aux scènes truculentes qui se nourrit de sa passion pour l'archéologie et les mythes. Son travail porte sur la question du temps, la mémoire, les traces laissées par notre civilisation et comment celles-ci pourraient être interprétées par les archéologues du futur. Ses productions peuvent donc aussi bien anticiper la conservation de traces futures (pneus en céramique, objets scellés dans un caveau), comme recréer en dessin des scènes d'un passé lointain ou, encore, générer de grands anachronismes.

Un jeu de va-et-vient dans le temps qui perd ici le regardeur, ne sachant pas si les visions carnassières exposées sont issues de la préhistoire ou si ce sont les interprétations futures de nos actuelles existences quelque peu menacées.



Babeth RAMBAULT
Domaine, 2012
Tissu, mousse,
120 x 100 x 70 cm
©Adagp, Paris 2024
Crédit photographique :
Frédérique Avril
Collections Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine



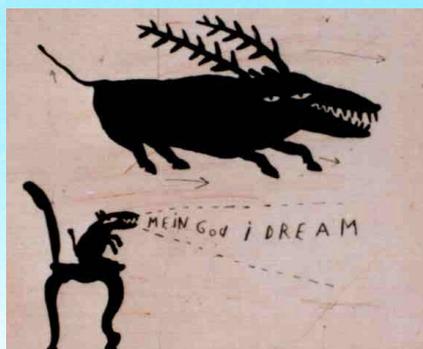
Christian JACCARD
Outils ligatures, 1975
Lithographie, 65 x 50 cm
©Adagp, Paris 2024
Crédit photographique :
Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine
Collections Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine



Raymond Émile WAYDELICH
Help, 1996

Gravure, 50 X 65 cm
Main God i dream, 1994
Gravure, 50 X 65 cm
©DR

Crédit photographique :
Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine
Collections Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine



Bertille Bak (1983, Arras) est une artiste qui produit des films, des dessins, des sculptures et des installations. Ses œuvres mettent en scène des communautés invisibilisées ou marginalisées qu'elle associe à ses créations. Ses productions procèdent d'un long temps partagé avec les individus qui deviennent complices de son travail. Si les sujets abordés peuvent contenir une certaine gravité (voyageurs clandestins, fin de vie, travail des enfants, expulsion), cela n'empêche pas à l'artiste de fréquemment recourir à l'humour afin de subvertir les usages et les situations.

Le Hameau expose le quotidien d'une fratrie de gardes-chasse qui vit de manière ancestrale dans la forêt alsacienne. On suit leurs tâches quotidiennes, préparant la chasse, dressant les chiens, gérant la coupe du bois. La communauté possède ses rituels, ses chants, ses codes. Il ne s'agit pas de l'exercice d'une profession, il s'agit d'un mode de vie dont les fonctions sociales nous échappent et dans lequel machines-outils et homme-loup se côtoient naturellement.

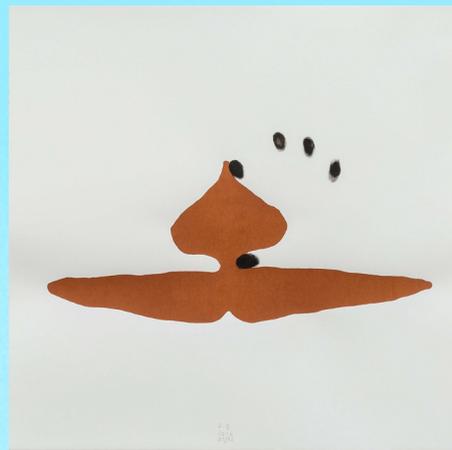
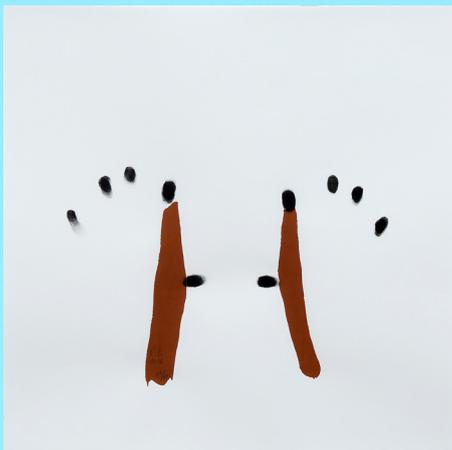


Bertille BAK
Le hameau, 2014
 Vidéo sonore, durée : 22'
 © B. Bak
 Crédit photographique : B. Bak
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Artiste autodidacte, passionné des "arts premiers" et de l'ethnologie, **François Bouillon** (1944, Limoges) privilégie dans ses œuvres le recours à des matières naturelles (de la sciure de bruyère dans les sérigraphies présentes) et produit des univers empreints de mystère et de magie par exemple.

Il utilise fréquemment l'apposition d'empreintes de mains, posées parallèlement, de part et d'autre d'un axe médian. Désignant la part individuelle de l'acte artistique, ces marques digitales deviennent également la base d'un archétype. À partir de celles-ci, l'artiste développe un répertoire de gestes et de signes qui, sans véritable signifié, qualifient un état de présence au monde qui prend valeur d'universalité.

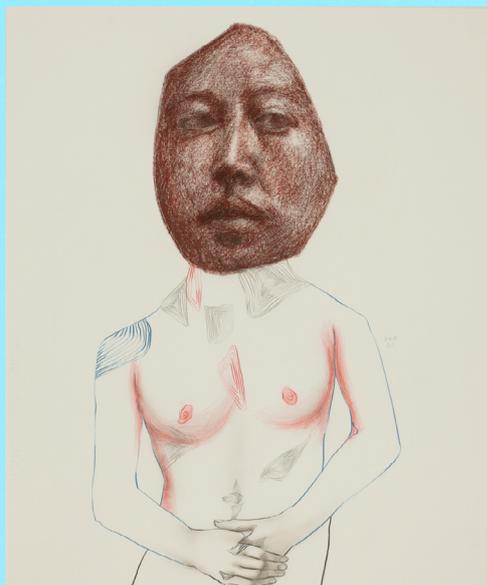
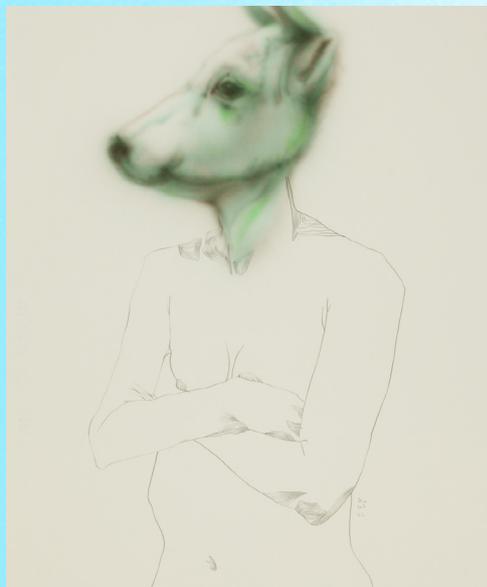
L'œuvre de F. Bouillon est davantage incarnée que symbolique. L'intérêt pour les matières trouve sa source dans une enfance rurale et des sensations éprouvées au contact de la nature et du monde paysan. Si on peut trouver une quête dans son travail artistique, ce serait celle de retrouver un état pré-culturel dans lequel l'humanité se réconcilierait avec l'instinct de l'animalité.



François BOUILLON
Touches à deux mains, 2018
 Sérigraphies avec colle, sciure de bruyère, peinture à l'huile noire
 56 x 56 cm
 ©Adagp, 2024
 Crédit photographique : Frédérique Avril
 Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Pratiquant la peinture, le dessin et la gravure, **Daniel Schlier** (1960, Dannemarie) produit des paysages et des portraits qui, la plupart du temps, sont difficiles à qualifier. Dans le cas présent, deux têtes se juxtaposent à deux corps qui leur semblent étrangers. Les poses sont tranquille pour l'une, plus insécure pour l'autre. Elles sont juste là, à exposer leurs matérialités et à exercer une certaine fascination.

L'intérêt de l'artiste ne réside pas tant dans la volonté de définir le monde que d'en montrer la diversité et la complexité. Il s'applique donc, à en faire monter les images et à trouver la meilleure façon de les faire apparaître. Pour ce faire, D. Schlier ne cherche pas la facilité, employant le plus souvent des formes de création qui supportent mal le repentir (technique du fixé sous verre ou aquarelle).



Daniel SCHLIER

Femme à la tête de vache, 2007
Aquarelle sur papier, 60 x 50 cm

Loc-Hyun, 2007
Aquarelle sur papier, 60 x 50 cm

©Adagp, 2024

Crédit photographique : Frédérique Avril
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

On rapproche la technique de la peinture de **Frédéric Clavère** (1962, Marseille) à celle du collage. Des éléments étrangers s'y trouvent associés, créant des scènes ou des personnages hybrides. L'artiste accumule les images violentes issues, notamment, des documentaires historiques ou du cinéma. Il affectionne tout particulièrement le sexe, les monstruosité, la mort, la torture, l'anatomie...

Il y a donc quelque chose de monstrueux dans ces êtres, comme pour cette femme-renarde. On ressent le malaise de leur être et la violence inhérente à leur genèse, à la manière des mythes créateurs, parsemés de récits horribles. Comme si la création, pour exister, devait systématiquement passer par la transgression.



Frédéric CLAVÈRE

Figure hybride, 2001

Peinture sur papier (laque japonaise et laque fluo), 72 x 107,5 cm

©Adagp, 2024

Crédit photographique : Frédérique Avril
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Collection en mouvement

Climat

Le primitif comme résilience

Adel ABDESSEMED
Bertille BAK
François BOUILLON
Frédéric CLAVÈRE
Henri COLDEBOEUF
Georg Ettl
Delphine GIGOUX-MARTIN
Christian JACCARD
Laurent LE DEUNFF
Jean-Simon RACLOT
Babeth RAMBAULT
RAMON
Daniel SCHLIER
Klaus STAECK
Raymond-Émile WAYDELICH

oeuvres des collections
du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine.

Le FACLim

Le Fonds d'Art contemporain des Communes du Limousin regroupe aujourd'hui plus de 30 communes qui choisissent de consacrer chaque année 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art.

Ces municipalités sont toutes réparties sur le territoire du Limousin et découpent ensemble une carte de région originale, à ce jour unique en France. Dès la création de l'association, la constitution et la diffusion d'un fonds d'œuvres sont les moyens mis en place afin d'élargir les possibilités d'accès à l'art contemporain pour l'ensemble de la population du territoire. Plusieurs propositions sont faites chaque année aux municipalités pour accéder à ce fonds : de l'exposition annuelle prise en charge par l'association à la rencontre avec les artistes. Le Frac-Artothèque gère et anime aujourd'hui ce réseau encore unique en France.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine permet la rencontre entre la création, les artistes et les habitants du territoire à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales.

Ses collections rassemblent plus de 7 500 œuvres et font partie du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine. Le Frac-Artothèque investira prochainement un nouvel espace situé en hypercentre de Limoges, au 17bis rue Charles Michels.

Exposition

du 7 au 20 mai 2024
tous les jours de 15h à 19h
à La Bergerie
18 rue de la Bergerie
23150 Moutier d'Ahun

Entrée libre.

le mardi 7 mai à 18h

Présentation de l'exposition
par Hélène Dantic, coordinatrice artistique indépendante

Les partenaires

Opération réalisée par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine pour le FACLim en partenariat avec La Bergerie - SAMA.

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine).

**FRAC—
ARTOTHÈQUE
NOUVELLE—
AQUITAINE**

www.fracartothequenouvelleaquitaine

Contact presse :
Catherine Beyrand : 05 87 14 08 91 / c.beyrand@fracarto.f